

# NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 16 — Octobre 1918

UN NUMÉRO

PAR MOIS

1 fr.

TROISIÈME SÉRIE

MAX JACOB

Poème

PIERRE REVERDY

Note

---

Poème

---

Cinématographe

ANDRÉ BRETON

Forêt Noire

L. A. ROSENBERG

Pourquoi changez-vous ?

PHILIPPE SOUPAULT

Rag-Time

J. F. SIMON

Départ

CHRONIQUES : Livres - Revues - Echos.

## Thème de l'avantage des vertus

Enseigne : au Syndicat des Rescapés de la mouise  
Mon petit parachute en peau de bégonia !  
Dans le même métal je fais aussi : chemise  
pastichant l'Alençon et le point d'Estérel.  
chaussure sans pédoncule imitant le boa  
— c'est plus avantageux que la fibre de bois —  
voiturette Triplex avec paratonnerre de poche  
et double pédalier sur les côtés de la broche

Enseigne : au Syndicat des Rescapés de l'Enfer  
non celui de la terre que reçut cet ivrogne  
Jean Marie Farina, marchand d'eau de Cologne,  
le vrai, large et profond où pour punir les vices,  
nous attendaient en bas de l'escalier de service  
Satan et tous les employés de son service

Entreprise de mécaniques agricoles :  
Cultivez les vertus dans les fermes - écoles !

Exhalaisons et salaisons en toutes les saisons.  
Enseigne : Au Calicot de la Grande Espérance !  
Paris au Paradis par le Pari Mutuel  
(C'est celui de Pascal : Pari, sauvez la France !  
Rendez Christ aux Larrons du Juge au Criminel)

Enseigne : Au Blanc d'Espagne et de Madapolam.  
Par ordre du Préfet recrépir sa pauvre âme  
Peindre le magasin à toute heure du jour  
et ne pas négliger la cour  
Blanc ! Blanc ! rata Blanc !  
Blanc partout ! c'est le bilan  
de la grande maison de Blanc.

Que le cri de mes jours perce l'airain des Ciel

MAX JACOB

---

Adresser tout ce qui concerne la Revue à  
Pierre REVERDY, Directeur, 12, Rue Cortot. Paris (18<sup>e</sup>)

*Les manuscrits ne sont pas rendus*

Les **abonnements annuels** reprennent à partir du présent numéro :

<b>UN AN</b>	Edition ordinaire .....	<b>10 fr.</b>
»	» Edition de luxe .....	<b>20 fr.</b>
<b>SIX MOIS</b>	Edition ordinaire .....	<b>5 fr.</b>
»	» Edition de luxe .....	<b>10 fr.</b>

Les circonstances actuelles nous imposant un tirage restreint il ne sera donné suite à aucune demande de spécimen non accompagnée du prix du N<sup>o</sup> demandé.

## Note

Dans un sens moins général que celui qu'on lui donne ordinairement l'esthétique peut se définir : l'ensemble des moyens dont un auteur dispose pour créer. Il y a en effet des auteurs qui ont *une esthétique* représentée par des œuvres nées de moyens nouveaux et personnels. D'autres travaillent sans aucun souci d'esthétique ; ce n'est pas dire d'ailleurs que leurs œuvres soient dénuées de beauté. Cela dépend des préoccupations de l'artiste et de ses dons. Il se préoccupe de créer en art ou de plaire simplement au public. Dans ce dernier cas il ne sacrifie pas ses *ambitions d'auteur* ; mais son œuvre ne peut que manquer de pureté, d'unité et, puisqu'on en a parlé, de style.

L'esprit, l'anecdote, l'expression libre, etc., sont des concessions faites au public qui s'y raccroche plus facilement. Les artistes qui créent en art se préoccupent surtout des moyens et d'en contrôler les fruits. C'est en effet, grâce aux moyens qu'on peut apporter quelque chose de nouveau, qui ne soit pas une indifférente et superficielle manifestation de personnalité sentimentale ou spirituelle. Et l'esthétique c'est en somme ce qui devient général dans l'art. Ce qui, d'un artiste, intéresse le plus profondément les autres.

On a vu des écrivains ne s'occuper d'esthétique que sur le tard et en écrire quelques pages absolument en désaccord avec leur œuvre propre. C'est que d'autres livres que les leurs avaient paru et que, avec l'aide des nouveaux venus, ils en avaient dégagé des règles, sans doute excellentes, mais qu'ils appliquaient seulement de travers. On a pu découvrir là, entre autres choses, quelques concessions faites à un art bien différent de celui qui avait inspiré ces méditations esthétiques — c'était un accommodement. Cela prouve assez que les idées esthétiques viennent après les œuvres, mais il faut bien prendre garde, quand on les rapproche, d'appliquer justement celles-là à celles-ci. On se doute qu'il est plus facile d'écrire quelques pages qui résument le travail des autres que de recommencer une œuvre selon de nouvelles idées. Il ne s'agit pas d'ailleurs de travailler d'après des idées mais d'en dégager des œuvres déjà accomplies, pour pouvoir aller sûrement plus loin et de rester assez logique avec soi-même pour ne pas se voir forcé, une fois près du but, de déclarer qu'on s'est trompé. Car en art on ne se trompe jamais. On a, d'un bout à l'autre, bien ou mal fait, et aucune déclaration rétrospective ne saurait modifier l'erreur où l'on croit, à la fin, s'être égaré.

PIERRE REVERDY

---

---

## FORÊT NOIRE

Out

Tendre capsule            etc. melon

Madame de Saint-Gobain trouve le temps long seule

Une côtelette se fane

Relief du sort

Où

sans volets

ce pignon blanc

Cascades

Les schlitteurs sont favorisés

Ça souffle

QUE SALUBRE EST LE VENT

le vent des crèmeries

L'auteur de l'Auberge de l'Ange Gardien

L'an dernier est tout de même mort

A propos

De Tubingue à ma rencontre

Se portent les jeunes Kepler Hegel

Et le bon camarade

ANDRÉ BRETON

## ARTS

Que de fois aura-t-on dit que le mouvement d'art qu'on a appelé cubisme était éteint ? ! Chaque fois qu'une épuration se produit les critiques de l'autre bord, qui ne demandent qu'à prendre leurs désirs pour des réalités, crient à la défection et hurlent à la mort. Ce n'est que feinte au fond, car Pinturichio, du *Carnet de la Semaine* et les autres savent fort bien que les artistes sérieux de ce groupe sont très heureux de voir disparaître peu à peu tous ces profiteurs, qui se sont emparés de créations dont ils ne comprenaient même pas la portée et qui n'ont été attirés que par l'amour du bruit et l'intérêt. Il était à prévoir que ces gens peu recommandables et assez compromettants renonceraient tôt ou tard à leur entreprise. Ceux qui lâchent aujourd'hui ne sont pas les premiers. On en avait déjà vu bien d'autres revenir après un accès ..... d'héroïsme à leurs petites manières.

On sait qu'il en était venu de tous les coins du monde et que le rastaquouérisme a sévi là comme ailleurs. Que ces gens n'aient pas pu arriver ou se maintenir à un niveau aussi élevé que celui qu'ils avaient un moment ambitionné d'atteindre cela rabaisse-t-il ce niveau ? Au contraire.

On ne donne pas tous les jours aux pauvres. Le jour où on a cessé de leur donner ceux-là sont allés demander ailleurs. On les avait déjà vus défiler à l'office de plusieurs autres écoles. Et ils passeront encore à bien des guichets avant de finir. S. L.

---

RÉPONSE A LA QUESTION :

### POURQUOI CHANGEZ-VOUS ?

.....

L'Art, c'est l'effort de réalisation de la Beauté révélée. L'enfant qui vient de naître ne perçoit la lumière du jour qu'au fur et à mesure de la formation de sa vue. De même l'homme ne connaît la révélation de la Beauté que dans une mesure égale au développement de sa sensibilité. La marche, d'étape en étape, de l'homme vers la « connaissance » de la Beauté s'appelle : *l'Evolution*. Dans ce sens, *évoluer* n'est pas *changer* mais *s'améliorer*. S'améliorer, ou prendre de la *qualité*, c'est passer *spontanément* des valeurs inférieures aux valeurs supérieures. Le sens des valeurs s'appelle *le Goût* et avoir du goût c'est, à travers la forme, savoir apprécier la qualité du *Sentiment*. Certaines œuvres, malgré leur forme différente, sont, par le *sentiment*, à égalité de valeur. L'amour de valeurs équivalentes s'appelle *la tournure d'esprit* : cette dernière est l'indice d'une personnalité et son élévation est en raison directe du de-

gré de qualité du goût. Lorsque, la Foi aidant, l'artiste s'est dépouillé des tares originelles : l'amour des apparences vaines et la recherche des joies faciles et limitées de la *Matière*, et connaît les joies élevées et infinies de *l'esprit*, il gagne *en sérénité* ce qu'il perd en *passion*. Son âme s'est purifiée, elle est en état de réceptibilité ; elle reçoit *toute* la révélation de la Beauté. La Beauté est donc l'état d'âme d'un croyant, et l'œuvre de ce dernier, l'effort de réalisation de la Beauté révélée. Parvenu à ce degré d'élévation l'artiste *crée* ce que Platon a défini : *le Beau en soi*.

La Beauté est une cime que l'Homme peut atteindre mais non dépasser ; il recommence son ascension par des chemins infinis à travers l'éternité.

L'évolution d'un véritable artiste connaît successivement les trois phases suivantes :

L'imitation — L'interprétation — La création

Première phase : Il reproduit directement *l'apparence* de la Nature ; il rend une *image*.

Deuxième phase : Il exprime l'aspect de la Nature à travers son *humanité* : il extériorise une *impression*.

Troisième phase : Ne conservant de la Nature que le constant et l'absolu, libre du choix des éléments nécessaires à la *construction* de son œuvre, il réalise *l'Esprit*. Son œuvre devient *la Réalité*.

En résumé, trois efforts différents : Effort de convergence. Effort de divergence. Effort de parallélisme.

Quelle que soit leur forme, toutes les productions artistiques appartiennent, par l'esprit qui a présidé à leur exécution, à l'une de ces trois phases : Imitation, Interprétation, Création.

En conséquence, changer d'apparence dans une des trois phases précédentes, n'est pas changer *d'esprit*, mais uniquement de *forme*. Par contre, passer d'un art d'imitation à un art d'interprétation ou de création, et vice versa, n'est pas souvent changer de forme, mais toujours *d'esprit*.

Comme conclusion à ce qui précède, il est permis d'affirmer qu'être éclectique, n'est pas avoir *une* tournure d'esprit, mais *l'apparence* de *plusieurs* par conséquent *n'en posséder véritablement aucune*.

Enfin, beaucoup de personnes disent d'une œuvre qu'elle est belle parce qu'elle est d'une exécution soignée, c'est confondre la qualité du *travail* avec la qualité de *l'intention*, ou parce qu'elle est d'apparence plaisante, c'est confondre la qualité du *sujet* avec la qualité de *l'objet* ou encore parce qu'elle est de proportions imposantes, c'est confondre la qualité de *l'effort* avec la qualité de *l'esprit*.

Léonce A. ROSENBERG

## JOIES D'AVANT GUERRE

La tête a soif

Et il y a une minute où toutes les feuilles tremblent  
Les cigares allumés sont derrière le mur en planches où  
disparaissent les jambes

Les doigts gantés dans le bouquet  
Les feuilles

On a tout brisé

Là il reste une date accrochée au mur

Les musiciens de passage ont posé  
Les oiseaux imitaient les musiciens

Les soldats imitaient l'oiseau

Le plus grand se penchait avant de partir  
De tomber

Les ailes pointues enfin se relevaient

La vitesse effaçait tous les corps de l'allée

Et le fleuve calmé

Puis la route du fond s'ouvrait

Découpé en tranches le rayon dissimulait  
ses perles

Et nous allions par morceaux

jusqu'au dernier platane

Vers le ciel découvert

pour s'étendre enfin

Contre le vent qui ne passera pas

PIERRE REVERDY

## TAG-TIME

Le nègre danse électriquement  
As-tu donc oublié ton pays natal et la ville de Galveston  
Que le banjo ricane  
Les vieillards s'en iront enfin  
le long des gratte-ciels grimpent les ascenseurs  
les éclairs bondissent  
Tiens bonjour

Mon cigare est allumé  
J'ai du whisky plein mon verre  
mon cigare est allumé  
j'ai aussi mon revolver

Le barman a tort de sourire  
on ne cherche plus à savoir l'heure  
la porte infatigable  
les ampoules  
ma main  
n'est-ce pas

PHILIPPE SOUPAULT

## DÉPART

Quelque chose bourdonne à mon oreille  
est-ce mon cœur dans ma poitrine  
ou ma cervelle dans ma tête  
est-ce le bruit du train que je devine

Le train comme un vaisseau  
glisse sur la nuit  
Comme un vaisseau aux mille hublots  
grands ouverts sur la vie

Il emportera ce soir ma pensée  
sur des rails de feu conduis-là mon rêve  
vers l'horizon jusqu'aux étoiles  
que le ciel sur la plaine a semées

Vaisseaux ô palais fantastiques  
sur la nuit et sur la vie  
que ne m'emportez-vous  
avec ma pensée  
vers les pays où vous aborderez

O ma pensée  
accoudée  
aux coussins  
les yeux clos  
et les mains  
jointes

En gare le train démarre  
la lanterne d'arrière  
tombe et s'éteint dans le brouillard

JUSTIN FRANTZ SIMON

## Chroniques

**LIVRES.** — Il n'y a au tableau que la petite plaquette de M. Emile Pignot, éditée par Eugène Figuière, et dédiée à Jésus, Victor Hugo et Jean Jaurès !!! *Sommes-nous une race maudite?* Au bout de quelques pages, alertement écrites (style plein *d'allant*), pleines d'idées et de noms illustres, l'auteur résout cette très angoissante question. Nous ne sommes pas une race maudite. Ah ! nous avons eu peur.

Au prochain N° livres de l'étranger.

**REVUES.** — *La Revista*, revue substantielle où M. Joaquim Folguera publie d'excellentes traductions, en catalan, d'auteurs français.

*El Cami, Arc Voltaic, Trossos*, jeunes revues qui prouvent l'effort qui se fait en ce moment en Espagne et auquel a contribué largement J. M. Junoy.

Grâce à sa revue *L'Instant* M. Pérez-Jorba, qui est aussi critique très averti, pourra contribuer à éclairer davantage ses compatriotes sur les détails, utiles à connaître, du mouvement littéraire et poétique français actuel, et remettre bien des choses en place.

*Sic* va paraître deux fois par mois, à partir d'octobre.

**ECHOS.** — Un écho n'est pas un poème en prose et réciproquement. Des œuvres écrites dans le ton du bavardage et du raconter, même spirituelles et subtiles, ne peuvent être érigées en poèmes en prose — il y faut une autre forme et un autre esprit.

Les lignes qui suivent n'ont que la modeste prétention de former quelques échos — Nous ne voudrions pas qu'à force d'arguments spécieux et non appropriés, comme cela s'est produit, on essayât de les changer de rubrique.

\* \*

C'était un soir. Ceci se passait un soir à la sortie d'une salle de spectacle où l'on donna les meilleures pièces de la saison. M. J. C., poète spirituel, disait à M. X., poète sempiternel : Mon cher, vous ne comprenez rien à ce qu'on vous dit. Mille feux jaillirent de ses yeux. On avait entendu une conférence, il s'agissait d'une circonférence, il s'agissait de formes. On en mit partout et M. X. se mit à faire des progrès.

\* \*

L'urne, l'outre, la poutre. Jambon d'Amérique ou fromage belliqueux, couleur tête de nègre. Il fume la pipe et sourit. On a envie de retenir ses yeux. Il n'a jamais rien compris. C'est un ventre et tissus adipeux, lourde graisse. Il avale le poison et le poisson l'avale et il faut bien sortir de là. Par où ? ..... Alors il fut atteint d'un éblouissement et s'affaissa sur le haut de forme d'un peintre assez connu, les pieds sur des plateaux de bain en liège et les mains sur les tableaux en celluloid. Talent et température zéro, à l'ombre d'un autre baobab. Et la ligne d'horizon reste la même.

\* \*

Bolchevisme et mocheviqui la langue en ski, la ville en qui. Voyage sur les neiges

et les glaces. Parure de verre en vert. Excellentes boissons en été. Cassez-vous la tête pour la ressemblance. Mais l'agresseur a oublié son revolver et la victime est étendue sur un sofa, quarante degrés de fièvre et le cauchemar. Toutes les figures d'assassins dans le halo des lampes. Quarante degrés ! La tête ahurie de l'invité, de l'hôte et de l'autre, c'est d'ailleurs la même chose : Un monsieur tellement vague, impersonnel et union sacrée qu'il ne se reconnaissait pas lui-même dans la glace. En rêve il s'imaginait toujours serrer la main à monsieur M. le peintre célèbre; mais celui-ci lui faisait p. p. sur la figure. Ça le réveillait.

\* \*

On ne prêche jamais que pour sa paroisse. Aussi nous garderons-nous bien de prêcher ici en faveur de l'ignorance. Mais nous nous garderons aussi de plaider en faveur de la seule érudition qui facilite la production mais qui détourne la plupart du temps de la création.

Tels, qui se contentent de *très mal* étaler leur savoir, pour toute littérature, eussent, peut-être, obligés pour s'exprimer de se créer des moyens personnels, produit, avec plus d'effort, une œuvre forte et intéressante. Mais pour beaucoup une bonne mémoire et une bibliothèque bien garnie tiennent lieu de talent et même de génie. Ils n'en sont d'ailleurs pas moins satisfaits, personnellement.

S. LAFORET

*Il sera rendu compte ou fait mention de tous les livres et revues reçus.*

### PREMIÈRE SÉRIE

Il ne reste plus que quelques rares collections complètes

Les 12 numéros ..... 20 francs

La collection sans le numéro 1 ... 10 —

### DEUXIÈME SÉRIE

#### Abonnement pour TROIS MOIS

Edition ordinaire ..... 3 francs

Edition de luxe ..... 8 —

Toute demande de spécimen doit être accompagnée de 80 cent. en timbres poste

## Cinématographe

Le cinématographe se gare, se place, se distribue derrière la glace, la gare, le phare sur la place. Chronique sans discontinuer. Le premier film est idiot, le second film est idiot, le troisième film ..... Enfin l'Amérique, espoir. Les Américains sont sur le boulevard, mais ce ne sont pas les mêmes. Il reste encore quelques civils. Titre : un chef-d'œuvre de mauvais titre. On attend un roman de Coppée, mis en scène par Antoine. De magnifiques photos réalistes immobiles; rien de tout ça. **LE FILM !!** Est-ce vraiment une beauté créée ou simplement un violent intérêt suscité ?? *La petite marchande de journaux*. Mais les personnages sont superbes. Les enfants jouent ! La beauté des visages est un rôle. Les bêtes sont dressées. Les ours sont nés sur l'écran. Les Américains ont compris seuls la limite de l'expression psychologique que le physique peut donner au cinéma. Ils ont su se borner; ils ne lèvent les bras que pour demander grâce devant un canon de revolver, ils ne les lèveraient pas au ciel pour exprimer un sentiment trop intérieur d'étonnement profond, de trop grande douleur. On les voit préférer l'immobilité presque absolue, inexpressive à de grotesques efforts faits dans ce sens et ..... le spectateur comprend très bien.

Les Américains ont réalisé au ciné une perfection, dont les gens des autres nations, qui s'occupent de cette industrie, de cet art, n'ont pas même l'air de soupçonner la possibilité ni l'importance. L'amateur de cinéma hésite avant d'entrer dans une salle, tant la plupart des programmes sont redoutables.

En Europe aucune pudeur et — à part de rares exceptions — aucun talent. L'un implique presque toujours, d'ailleurs, l'autre. La plupart des cabots qui ont quitté les planches et les reflets électriques pour le grand air ont fait une chute déplorable. Il eut autant valu qu'elle fut mortelle. En plus de l'inaptitude et de l'inintelligence de cette catégorie de fonctionnaires l'écran a dévoilé

les dates des états-civils. Trop tard pour faire du sport, la Comédie Française.

Le cinéma n'est pas, comme on le crût, la pantomime, spectacle ridicule et profondément ennuyeux. Au ciné le geste ne doit pas remplacer la parole. Il y a d'autres moyens exclusivement cinématographiques qui dispensent de cette exagération des gestes. L'esprit du spectateur fait le reste.

Si on montre une femme qui regarde à la fenêtre et, séparément, un ciel de nuages, à côté de moi un tout jeune enfant peut dire : « c'est le ciel qu'elle regarde ». On a obtenu simplement, directement le résultat essentiel.

Il peut même rester toute la poésie de ce regard sur le ciel et on a évité l'écoeurement de l'attitude que la comédienne aurait crû devoir prendre si elle avait dû paraître en même temps que le ciel qu'elle regarde. Cela est énorme. On en dirait de même d'expressions plus difficiles ou plus compliquées.

Le comique crée plus que le sentimental ou le dramatique à cause du sujet anecdotique dont il sait se passer. Tout tient par les moyens et leur qualité. Les inventions de Charlot font un film. Son esprit gonfle l'écran et soutient tout le reste, qui en manque totalement et y supplée par la grosse farce exagérément brutale, mouvementée, épileptique mais spécialement américaine. Ici c'est le résultat obtenu par un comble, grandiose, affolant mais qui reste encore du ressort des moyens purs. La salle est étourdie, égarée, ahurie et rit, aussi bruyamment que le film est mouvementé.

Il est remarquable que j'aie pu voir grâce aux Américains un film où, bien que l'amour y entre pour une bonne part, on ne s'embrasse pas. Ceci devait arriver puisqu'ils avaient déjà trouvé une manière de s'embrasser plus rapide et plus économique qu'ici, où chaque baiser doit au moins exiger plusieurs kilomètres de film. Ce fut un soulagement dont on ne s'aperçut cependant qu'à la récapitulation des perfections de ce film qui en réalisait une totale. Il s'agit toujours de la

*Petite Marchande de journaux* que je voudrais que tout le monde ait vu pour dire ce qu'il est et sa fin absolument inédite et surprenante — même et surtout ceux qui ont vu *Forfaiture* et plusieurs films de la même marque, parce que celui-ci est encore plus familier, plus simple, moins prétentieusement luxueux.

Les Américains nous apportent donc, en plus de moyens purement cinématographiques et merveilleux, une sensibilité inconnue de nous et que nous sommes surpris de trouver bien différente de tout ce que nous aurions pu attendre. Tout y est robuste et fin, juste et bien proportionné; nous n'en sommes pas, en tout cas, rassasiés comme de la nôtre propre. Ils ont aussi une telle connaissance des gestes et de leur valeur, au ciné, qu'ils ne les font jamais qu'à bon escient et avec une sobriété vraiment admirable.

Alors est-ce un art ?

En art le plaisir et la surprise sont liés et l'on peut dire que ce qui ne nous donne plus de surprise n'est plus guère agréable. De même que ce qui nous cause une surprise est toujours agréable, en ne confondant pas bien entendu, surprise avec déplaisir, aversion ou indifférence par incompréhension (tous sentiments légitimes mais distincts). La valeur d'une œuvre est peut-être en raison directe de la quantité et surtout de la *durée* de surprise qu'elle peut donner.

J'ai éprouvé devant tel film une émotion *plus intense* et au moins aussi pure que devant les œuvres d'art que j'ai préférées. Voilà pour la quantité. Quand à la durée je n'ai jamais tenté l'expérience ce qui m'est aussi bien arrivé, d'ailleurs, pour beaucoup d'autres œuvres d'art que je n'ai jamais revues, ni relues, ni contrôlées.

P. R.

## Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré Paris TELEPHONE ELYSÉE 46-24

### ACHAT DE TABLEAUX

de la jeune Peinture : BRAQUE, DERRAIN, MARQUET, MATISSE, PICASSO, WLAMINCK.

des Maîtres modernes : CÉZANNE, MANET, RENOIR, TOULOUSE-LAUTREC, DEGAS, PISSARRO, SISLEY, GAUGUIN, COURBET, Claude MONET, Berthe MORISOT, DAUMIER, etc.

et de Sculptures Nègres de tout premier ordre

Directeur-Gérant : PIERRE REVERDY

Paris, — Imp. de Nord-Sud

Lilly  
PQ 2  
N 828